

Plage 1 – Introduction



© CPRQ, 2003.

Au début de la colonie, le premier lieu de pèlerinage de Montréal était la croix dressée sur le flanc du mont Royal, par Maisonneuve et les Montréalais (nom autrefois donné aux résidents de Montréal), le jour de l'Épiphanie 1643¹. Éloignée de l'établissement, à une époque où sortir de l'enceinte du fort était risqué à cause des incursions iroquoises, la croix respectait certains des « critères » associés aux lieux de pèlerinage. Malheureusement, les colons ne fréquentèrent pas souvent la croix, à cause des dangers entourant les déplacements hors du fort.

Au cours de la prochaine heure, nous vous invitons à visiter la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. C'est avec plaisir que nous vous accompagnerons pour vous faire découvrir cette chapelle historique, dont le rayonnement est intimement lié au charisme de Marguerite Bourgeoys. Vous y découvrirez un lieu renfermant de nombreux attraits. Outre la richesse de son décor, son mobilier, ses tableaux, ses ex-voto sous forme de maquettes de bateaux rappelant sa fonction de lieu de pèlerinage, la statuette « miraculeuse » et, bien sûr, le musée sauront vous charmer.

Pour commencer la visite, nous vous invitons à vous déplacer au croisement de la rue de la Commune Est et de la rue Bonsecours. Veuillez prendre place à côté du pilier du quai du Vieux-Port de Montréal.

La visite débutera à l'extérieur avec une présentation de l'environnement immédiat par les rues de la Commune Est, Bonsecours et Saint-Paul. Cette partie de la visite vous permettra, d'une part, d'admirer l'architecture extérieure de la chapelle et des bâtiments qui l'entourent, et d'autre part, de mieux comprendre le contexte socio-historique particulier entourant l'érection de ce lieu et l'évolution de ce quartier.

Nous vous inviterons ensuite à pénétrer dans la chapelle afin d'y découvrir un décor magnifique, dont certains éléments furent camouflés pendant des années. Ce décor est le témoin non seulement de la dévotion des pèlerins pour la Sainte Vierge, mais aussi de l'important apport de Marguerite Bourgeoys et de la Congrégation de Notre-Dame au développement de Montréal.

Le dépliant qui vous a été remis, ou que vous avez téléchargé en même temps que cette baladodiffusion, indique les différents déplacements et points d'intérêt qui vous sont proposés. Les numéros figurant sur les plans correspondent au point de départ de chacune des plages que vous aurez téléchargées.

Nous vous invitons donc à découvrir la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, d'hier à aujourd'hui, un lieu de culte, d'art et d'histoire.

Pour commencer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 2.

¹ SIMPSON et POTHIER, p. 31.

Plage 2 – Le quartier



© 2008 NAVTEQ (www.multimap.com)

Vous voici dans le Vieux-Montréal, au coin des rues de la Commune Est et Bonsecours, dans ce quartier jadis connu sous le nom de *Faubourg Bonsecours*.

Originellement situé à l'extérieur des fortifications qui ceinturaient Ville-Marie, le Faubourg Bonsecours fut intégré au périmètre fortifié lorsque la ville fut agrandie par le nord-est. Largement reconstruit au XIX^e siècle, ce secteur se distingue du reste du Vieux-Montréal par le fait qu'il a conservé, au fil de l'histoire, sa vocation résidentielle, et ce, même après les bouleversements historiques amenés par l'industrialisation de la Métropole. En déambulant dans le quartier, vous pourrez encore y voir quelques maisons de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À votre gauche, vous apercevez l'édifice du Marché Bonsecours. L'actuel bâtiment a été construit entre 1844 et 1848 par l'architecte William Footner. Ce premier immeuble de grande envergure, érigé par la Corporation de la Ville de Montréal, a été commandé afin d'assurer le nouveau statut de capitale du Canada-Uni qui fut accordé à Montréal en 1843². Ce lieu connu de multiples fonctions, dont celles de salle de réception, de lieu de commerce et de théâtre, de Parlement et, pendant plus de 25 ans, il abrita l'hôtel de ville de la Métropole³.

Regardez autour de vous et imaginez-vous les temps anciens où les rues de ce quartier étaient peuplées de marchands, de carrioles et de chevaux. Pensez à ces colons, puis à ces immigrants, débarquant des bateaux amarrés dans le port de Montréal et découvrant le Nouveau Continent. Rappelez-vous les bouleversements amenés par les grands faits historiques, puis la forte croissance de l'industrialisation de Montréal, de même que l'effet direct que celle-ci a eu sur l'explosion démographique de la ville. Portez aussi attention au chemin de fer derrière vous, voie commerciale suivant le fleuve et permettant de traverser le pays d'un bout à l'autre.

Veillez sélectionner la plage numéro 3 afin d'en apprendre davantage sur l'époque de l'érection de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Plage 3 – Historique

La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours a une histoire presque aussi longue que celle de Montréal. Elle débute en 1655. Environ deux ans après son arrivée à Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys décide de faire entreprendre les travaux en vue de l'érection d'une chapelle de pèlerinage dédiée à la Vierge Marie. Les pèlerinages étaient, à l'époque, une pratique de dévotion importante, et Marguerite Bourgeoys tenait à ce que la Sainte Vierge ait un lieu lui étant spécialement dédié à Ville-Marie. Avec l'aide des premiers Montréalais, Marguerite Bourgeoys entreprend son projet. Malheureusement, les travaux sont reportés. Ils reprennent en 1675, pour se terminer trois ans plus tard. La chapelle était alors la première église de pierre à être construite sur l'île de Montréal et serait la seule église, avec la basilique Notre-Dame, qui subsiste dans ce qui est devenu l'arrondissement historique du Vieux-Montréal.



© CPRQ, 2003.

² www.marchebonsecours.qc.ca/fr/historique.html (consulté le 2009-07-30).

³ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=19 (consulté le 2009-07-30).

Nous ne savons que peu de choses sur cette première chapelle. Des fouilles archéologiques menées sous le bâtiment actuel ont mis au jour les ruines du premier lieu de culte, qui mesurait environ 14 mètres sur 8 mètres. Elle fut la proie des flammes en 1754, en même temps qu'une bonne partie de l'est du Vieux-Montréal. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, laquelle fut fondée par Marguerite Bourgeoys, furent attristées de la destruction de ce lieu de pèlerinage érigé par leur fondatrice. Le seul objet ayant survécu à la tragédie fut une petite statuette de bois, représentant la *Vierge à l'Enfant*. Les sœurs la conservent encore précieusement.

Les années qui suivirent l'incendie ne furent pas favorables à la reconstruction de la chapelle, qui fut finalement érigée en 1771. Encore aujourd'hui, elle conserve sa fonction d'origine, celle d'un lieu de pèlerinage dédié à la Vierge Marie.

La chapelle est associée à deux grandes figures montréalaises : Marguerite Bourgeoys et Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

Si vous désirez en apprendre plus sur Marguerite Bourgeoys et la congrégation de Notre-Dame, veuillez sélectionner la plage numéro 4.

Si vous désirez en apprendre plus sur Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

Pour poursuivre votre visite avec la description des bâtiments environnants, veuillez sélectionner la plage numéro 6.

Plage 4 – Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame

Sœur Danielle Dubois vous présente sainte Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame.



Vrai portrait de Marguerite Bourgeoys
© Photo : Bernard Dubois

Née à Troyes, en France, le 17 avril 1620, et décédée à Montréal le 12 janvier 1700, Marguerite Bourgeoys a marqué l'histoire de la Métropole. Fondatrice de la première école de Ville-Marie, en 1658, Marguerite Bourgeoys fonde, l'année suivante, la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Cette communauté de sœurs non cloîtrées ouvrit des écoles non seulement à Ville-Marie, mais dans plusieurs régions de la Nouvelle-France. Elle participe aussi à la Mission de la Montagne, ouverte par les Sulpiciens sur le mont Royal. Après le décès de Marguerite Bourgeoys, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont continué le travail entrepris par leur fondatrice. Aujourd'hui encore, elles s'impliquent dans de nombreuses missions éducatives et sociales, en Amérique latine, au Cameroun ou encore au Japon, sans compter les collèges, les écoles et les œuvres sociales qu'elles tiennent toujours au Québec et ailleurs au Canada. Marguerite Bourgeoys a été canonisée le 31 octobre 1982 par le pape Jean Paul II.

Si vous désirez en apprendre plus sur Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

Pour poursuivre votre visite avec la description des bâtiments environnants, veuillez sélectionner la plage numéro 6.

Plage 5 – Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve



© Ville de Montréal, 1999

Monument à la mémoire de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (1895)

Louis-Philippe Hébert en collaboration avec les architectes Mesnard et Venne

Place d'Armes

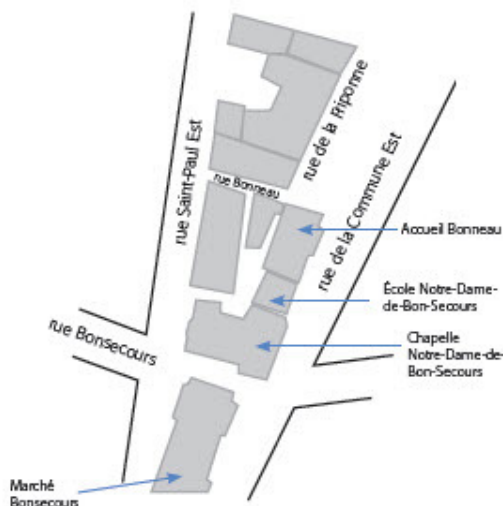
Propriété de la Ville de Montréal, collection municipale d'art public

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, né le 15 février 1612 à Neuville-sur-Vanne, était un officier français. Fils aîné du seigneur, il devint sieur de Maisonneuve en 1614. Soldat, il a combattu dans des guerres européennes avant d'être envoyé par la Société Notre-Dame de Montréal pour prendre possession de sa concession dans le Nouveau Monde : l'Amérique. Choisi pour fonder une colonie sur l'île de Montréal, il arriva en Nouvelle-France en 1641. Le 17 mai 1642, soit quelque cent ans après la venue de Jacques Cartier sur le mont Royal, un groupe d'une cinquantaine de colons français, sous sa direction, débarqua à la pointe où trônait la place Royale, occupée auparavant par Champlain. Il donna au site le nom de Ville-Marie, en l'honneur de la Vierge Marie. C'est Maisonneuve qui concéda à Marguerite Bourgeoys le terrain de la future chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Maisonneuve travaillera à la construction de la fortification et de divers édifices de Ville-Marie; cette ville deviendra plus tard Montréal. Bien qu'il ait été un organisateur habile, il n'était pas bien vu par le gouvernement colonial et il fut rappelé en France en 1665. Il mourut dans l'oubli à Paris le 9 septembre 1676⁴.

Pour poursuivre votre visite avec la description des bâtiments environnants, veuillez sélectionner la plage numéro 6.

Plage 6 – Les bâtiments environnants

Déplacez-vous de quelques pas vers l'est afin d'arriver face à l'École Notre-Dame-de-Bon-Secours, située entre les rues Bonsecours et Bonneau.



À la droite de la chapelle vous apercevez l'École Notre-Dame-de-Bon-Secours⁵. Elle fut fondée en 1838 par les Sulpiciens, qui firent ériger un nouveau bâtiment destiné à abriter l'école en 1893. Ils profitèrent alors de travaux d'élargissement de la rue des Commissaires (maintenant la rue de la Commune) qui entraîna la démolition de l'ancienne école; un bâtiment datant de la fin du XVIII^e siècle.

Les plans de l'école sont attribués à la firme d'architectes Perrault Mesnard et Venne, qui avait précédemment réalisé d'importants travaux à la chapelle. Remarquez les fenêtres situées dans le haut de la façade réalisée en pierre grise de Montréal. Celles-ci sont reprises dans la partie arrière de la chapelle.

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_de_Chomedey_sieur_de_Maisonneuve ; www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=106 ; www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005045 (consultés le 2009-07-30).

⁵ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=d&num=26 (consulté le 2009-07-30).

Il faut rappeler que depuis les débuts de la colonie, la Congrégation de Notre-Dame est chargée de l'éducation des jeunes filles. Destinée à l'enseignement primaire, cette école, dirigée par la Congrégation, ouvre ses portes en 1893. À cette époque, les religieuses y dispensent l'enseignement en français, principalement aux jeunes filles des familles défavorisées du quartier. Il en sera ainsi jusqu'en 1968.

À partir de 1912, la Congrégation y établit une résidence pour les religieuses enseignantes. Après la fermeture de l'école, cet édifice servira de résidence. Entre 1996 et 1998, de grands travaux de restauration sont effectués afin d'y permettre l'aménagement du Musée Marguerite-Bourgeoys. L'important site archéologique, mis au jour sous la chapelle, est alors aménagé en salles d'exposition et annexé à l'institution muséale. Encore propriété du Séminaire de Saint-Sulpice, ce lieu abrite les salles d'exposition et les bureaux administratifs du musée, de même qu'un logement de religieuses.

À l'est de l'école se trouve l'Accueil Bonneau, qui a pour mission de contribuer à la réinsertion sociale de personnes ayant vécu ou vivant une situation d'itinérance⁶. Bâtiment de calcaire gris provenant de Saint-Marc-des-Carières, dans le comté de Portneuf (Québec), il dut être reconstruit après l'explosion qui détruisit l'édifice original le 9 juin 1998.

Revenez tranquillement sur vos pas, en prenant le temps d'admirer les environs. Portez attention à la diversité des gens fréquentant le quartier. Avant d'emprunter la rue Bonsecours, observez le chevet de la chapelle.

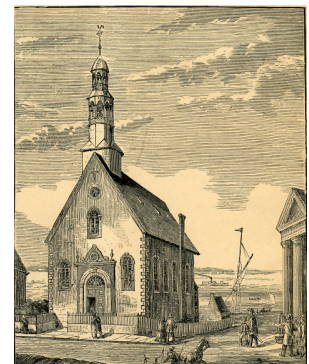
Le chevet de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours donne directement sur le port. C'est cette relation que le lieu de culte entretient depuis sa fondation avec le fleuve qui lui valut le nom de *chapelle des marins*. La majestueuse statue coiffant son campanile est justement nommée l'*Étoile de la Mer*. Elle fut érigée en 1892 au-dessus de la chapelle aérienne donnant sur le port, d'où l'on bénissait autrefois les navires et leur équipage en partance pour l'Europe⁷.

Sur le mur ouest de la chapelle se trouvaient jadis des échoppes et des établis. Ils furent démolis à la fin des années 1880, lors des travaux de réaménagement des environs.

Poursuivez votre promenade et venez vous poster à l'intersection de la rue Saint-Paul, face au Marché Bonsecours, afin d'avoir une vue sur le côté de la chapelle. Sélectionnez ensuite la plage numéro 7 afin de poursuivre votre visite.

Plage 7 – Visite extérieure

Comme cela fut mentionné précédemment, l'actuelle chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours n'est pas le premier lieu de culte érigé sur le site. En 1670, un petit appentis de bois fut construit pour y tenir des célébrations. Il sera remplacé en 1675 par une structure de pierre qui, malheureusement, sera ravagée par le feu en 1754⁸. La fabrique de la paroisse Notre-Dame, propriétaire du terrain, ne pourra toutefois pas entreprendre la reconstruction de la chapelle avant 1771. Les plans de ce nouveau lieu, qui prévoyaient un bâtiment beaucoup plus vaste que l'original, seront principalement mis en œuvre par le maçon Joseph Morin et le charpentier Pierre Raza dit Rangeard⁹.



Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
Source : Sœurs Grises de Montréal

⁶ www.accueilbonneau.com (consulté le 2009-07-30).

⁷ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=2 (consulté le 2009-07-30).

⁸ CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC, *Inventaire des lieux de culte du Québec*, 2003 (fiche 2003-06-289).

⁹ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=2 (consulté le 2009-07-30).

Les photographies prises avant les rénovations effectuées à partir de 1885 nous présentent une façade ornée d'une grande porte centrale flanquée de fenêtres cintrées. Au-dessus de celle-ci se trouvait une autre ouverture cintrée, elle-même surmontée d'un œil-de-bœuf. La nef était percée, de part et d'autre, par une rangée de quatre fenêtres cintrées. Un seul clocher à double lanterne était placé au faîte du toit avant¹⁰, et une croix en pierre taillée était insérée dans le pignon.

L'implantation particulière de cette chapelle l'a exposée à maintes reprises à la démolition. De fait, à la fin du XIX^e siècle, le site de la chapelle est convoité par la Ville de Montréal et la compagnie du Canadien Pacifique qui souhaitent y installer une gare. Devant la réaction de la population, le projet est finalement abandonné. Profitant de cet engouement, les Sulpiciens décident alors d'entreprendre un vaste chantier de rénovations de la chapelle¹¹.

C'est entre 1885 et 1886 que des modifications seront réalisées d'après les plans des architectes Perreault et Mesnard. Une nouvelle façade à l'architecture éclectique arborant des composantes néobaroque et néo-Renaissance, surmontée de deux clochetons de part et d'autre, est alors plaquée contre l'ancienne. Elle combine de la pierre de taille avec de la pierre à bossage irrégulier. Cette façade présente aussi une niche permettant d'y loger une statue de la Vierge, au-dessus d'un portail orné d'un avant-corps où l'on peut lire : « Si l'amour de Marie, en ton cœur est gravé. En passant ne t'oublie, de lui dire un Ave. »

Veillez sélectionner la plage numéro 8 avant de pénétrer dans le lieu.



Nous portons à votre attention le fait que l'entrée du musée, située à gauche de la façade, est aménagée de façon à rendre la chapelle accessible aux personnes à mobilité réduite.

Plage 8 – Le narthex

Vous vous trouvez présentement sous le clocher, dans le narthex, communément nommé *portique*. Ce lieu marque le passage entre la frénésie du monde extérieur et la sérénité de l'espace sacré.

Prenez le temps d'observer la toile marouflée de Delphis-Adolphe Beaulieu, ornant la voûte du narthex. Portez attention au soin pris pour agrémenter cet espace réduit.

Tirez la porte et avancez vers la nef. Laissez-vous impressionner par la richesse du lieu. Asseyez-vous sur l'un des bancs et sélectionnez la plage numéro 9.

Plage 9 – La nef

La chapelle de 1771 a conservé, jusqu'à aujourd'hui, l'essentiel du bâtiment original. L'ancienne façade et le mur de l'abside, mur arrondi dont vous voyez la forme dans le chœur, sont encore présents sous les ajouts plus récents.

Levez les yeux vers la voûte; elle est suspendue au plafond original de la chapelle, lui-même supporté par une ossature de bois à la française. La tribune arrière, quant à elle, daterait de la même époque que la voûte, soit des années 1885-1886.

La décoration actuelle de la chapelle s'est faite en plusieurs étapes depuis les années 1880.

Nous vous invitons à porter une attention particulière au décor peint de la chapelle, dont les teintes de roses, de turquoises et de gris sont rehaussées d'or. Vous remarquerez que, dans le chœur, les couleurs sont un peu plus vives que dans la nef, sans doute pour mettre l'accent sur la scène du *Couronnement de la Vierge*. Chacune des scènes illustre un épisode de la vie de la Vierge Marie. Datant des années 1886-1889, ce décor peint en grisaille sur lattes de bois est l'œuvre du peintre décorateur François-Édouard Meloche.

¹⁰ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=2 (consulté le 2009-07-30).

¹¹ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=2 (consulté le 2009-07-30).

Meloche était un maître dans l'art du trompe-l'œil, cette technique donnant aux scènes peintes une apparence de profondeur. Le décor qu'il a réalisé pour la chapelle exploite absolument tout l'espace de la voûte, et le travail de grisaille et de trompe-l'œil met admirablement en valeur les travées du berceau. Au début du XX^e siècle, cette esthétique semble tomber en disgrâce auprès des mécènes, certains allant jusqu'à l'associer à une tromperie. Le chapelain Jean-Emmanuel Filiatrault n'échappe pas à cette « mode » et engage, en 1908, un autre peintre-décorateur, pour remettre la chapelle au goût du jour.

C'est ainsi que Delphis-Adolphe Beaulieu eut comme mandat de laver la voûte, puis de la recouvrir de quatre couches de peinture. Pour une raison inconnue, Beaulieu ne fit pas exactement ce qui était stipulé à son contrat. Il décida d'utiliser la technique du marouflage, qui consistait à peindre des toiles en atelier, puis à les coller sur la voûte de la chapelle. En procédant ainsi, peut-être souhaitait-il préserver les œuvres de Meloche? C'est en tout cas le résultat qu'il a obtenu.

Il fallut toutefois plus de 85 années avant de redécouvrir ce magnifique décor. De fait, c'est à la suite de travaux d'isolation du toit, réalisés en 1994, que la colle qui retenait les toiles de Beaulieu s'est asséchée et que les toiles se sont mises à décoller. À la surprise générale, les œuvres de Meloche s'offraient de nouveau à la vue. Vous les voyez aujourd'hui pratiquement dans le même état qu'en 1889.

Beaulieu engagea Ozias Leduc pour peindre certaines scènes sur ses toiles. Vous pouvez toujours admirer une partie de la contribution d'Ozias Leduc à la décoration de la chapelle. D'abord, en vous tournant vers les grandes portes de la chapelle, vous remarquerez deux médaillons représentant l'un Marguerite Bourgeoys, l'autre, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. Si vous regardez vers le chœur, vous remarquerez deux tableaux latéraux représentant chacun trois anges. Ils sont situés de chaque côté du *Couronnement de la Vierge*, un peu plus haut que les lustres.

En 1906, l'atelier de Delphis-Adolphe Beaulieu fabriqua les verrières colorées de la chapelle¹². Elles remplacent les anciennes fenêtres en grisaille. Vous remarquerez que du côté est, les verrières de Beaulieu reprennent les mêmes thèmes que les scènes illustrées précédemment par Meloche sur la voûte.

Pour en savoir plus sur François-Édouard Meloche, Delphis-Adolphe Beaulieu et Ozias Leduc, veuillez sélectionner la plage numéro 10.

Pour continuer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 11.

Plage 10 – Des artistes à la chapelle



Photographie de François-Édouard Meloche publiée dans *L'album universel* (janvier 1907).

©Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Revues anciennes, 4110.

François-Édouard Meloche¹³

François-Édouard Meloche, né le 27 février 1855, est un peintre-décorateur. Natif de Montréal, il est le fils de l'horloger Charles Meloche. Il reçoit sa formation artistique de Napoléon Bourassa, qui lui enseigne l'architecture, la peinture et la sculpture. Comme plusieurs élèves de Bourassa, dont le sculpteur Louis-Philippe Hébert, il participe à la décoration de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, dont les travaux s'échelonnèrent de 1875 à 1882. Au cours de sa carrière, Meloche réalise le décor intérieur d'une quarantaine de lieux de culte au Canada, notamment dans les régions de Valleyfield, de Québec et du Bas-Saint-Laurent. Les huit scènes peintes sur la voûte de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours entre 1886 et 1889 sont un excellent exemple du style de Meloche. Son travail, où domine l'utilisation de la grisaille et du trompe-l'œil, s'inspire du style d'Hippolyte Flandrin et de François-Édouard Picot.

Meloche enseigne au Conseil des arts des manufactures de 1886 à 1899. Ses disciples sont Joseph Saint-Charles et Joseph-Charles Franchère. Meloche termine sa vie dans l'anonymat et décède à Montréal en 1914.

¹² Facture provenant des archives de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

¹³ www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=352 ; www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7601&&PHPSESSID=ychzfqkvzape (consultés le 2009-07-30).



© CPRQ, 2003.

Delphis-Adolphe Beaulieu¹⁴

Né en 1849 et décédé le 10 septembre 1928 à l'âge de 79 ans¹⁵, Delphis-Adolphe Beaulieu est peintre-décorateur et peintre de décors de théâtre. Beaulieu a probablement été formé à l'école Joseph-Chabert à Montréal. Il se consacra à diverses activités telles que la dorure sur verre, la peinture d'enseignes et d'ornements, la décoration de maisons et la peinture en bâtiment. En 1878, il s'associe à Onésime M. Lavoie. Ils réaliseront de nombreux projets, notamment le décor des voûtes de l'église et du baptistère de l'église Sainte-Famille, à Boucherville, celui de la chapelle du couvent des Carmélites, dans le quartier Hochelaga, à Montréal, de même que les travaux de décoration de l'église Saint-Sauveur à Québec. En 1888, Beaulieu, « décorateur et fresquiste », décide de faire cavalier seul.

Beaulieu réalise de nombreux décors d'églises, notamment ceux de L'Annonciation d'Oka, de Saint-Vincent-de-Paul de Laval, de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal et, bien sûr, de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours en 1908.



Ozias Leduc, 1936

Photo : Albert Tessier
© Archives du Séminaire
de Trois-Rivières
(FN-0014-P2-34A-54)

Ozias Leduc¹⁶

Ozias Leduc naît à Saint-Hilaire de Rouville (aujourd'hui Mont-Saint-Hilaire) le 8 octobre 1864 et décède le 16 juin 1955 à Saint-Hyacinthe. Il est peintre, décorateur d'églises et illustrateur. Vers 1881, il travaille pour le statuaire Carli à Montréal. Vers 1883, il assiste Adolphe Rho dans diverses commandes. Vers 1890, il travaille sous Luigi Capello, un peintre italien, à la réalisation de ses premières décorations monumentales, notamment à l'église Saint-Paul-l'Ermitte. Par la suite, il obtient son premier projet de décoration d'église à la cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette, pour laquelle il peint un groupe de 23 tableaux.

Leduc réalise le décor de plus de 30 églises et chapelles, au Québec, en Nouvelle-Écosse et dans l'est des États-Unis. Parmi ses œuvres les plus importantes, on trouve les décors des églises de Mont-Saint-Hilaire (1894-1899), de Saint-Romuald à Farnham (1905), la voûte de la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus et celle de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End à Montréal (1917-1919), de la chapelle de l'archevêché de Sherbrooke (1921-1933), du baptistère de la basilique Notre-Dame de Montréal (1927-1928), de même que de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud (1943-1955). Son intervention à Bon-Secours date de 1908-1909.

Pour continuer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 11.

Plage 11 – Les Irlandais, Mgr Bourget et Notre-Dame-de-Bon-Secours

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la pratique du pèlerinage à la chapelle décline. Désormais pleinement intégrée au quartier, celle-ci est utilisée plutôt comme une annexe à l'église Notre-Dame, alors seule paroisse de la ville. De plus, le quartier était habité par de nombreux immigrants catholiques anglophones, ce qui fit de la chapelle le berceau spirituel de cette communauté. L'un de ces habitants est Jackson John Richards.

Jackson John Richards était originaire de la Virginie. Prêtre méthodiste itinérant venu à Montréal, en 1807, avec l'intention de convertir les catholiques au protestantisme, il s'est plutôt converti au catholicisme, puis entra dans la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice. Il fut chapelain à Notre-Dame-de-Bon-Secours de 1815 à 1820, y rassemblant les communautés catholiques anglophones de Montréal, où l'on dénombrait une majorité d'Irlandais. En 1847, l'ouverture de la basilique Saint-Patrick leur offre un lieu de culte suffisamment grand pour répondre à leurs besoins.

Nous vous invitons maintenant à vous diriger vers l'avant de la chapelle, près de la mosaïque représentant Mgr Ignace Bourget.

¹⁴ KAREL (1992), p. 54-55.

¹⁵ Acte de sépulture de Delphis-Adolphe Beaulieu, Registre des sépultures, 1928, vol. 2, Archives de la paroisse Notre-Dame-de-Montréal.

¹⁶ KAREL (1992), p. 483-484 ; www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=FIARTF0004608 (consultés le 2009-07-30).



Mosaïque de Mgr Ignace Bourget
© Photo : Normand Rajotte

Lorsque Mgr Bourget devint évêque en titre du diocèse de Montréal, en 1840, il déplora le fait que la chapelle ait été désertée par les pèlerins. Un événement dramatique lui permit cependant d'y faire revivre le pèlerinage.

En 1847, une terrible épidémie de typhus frappa Montréal. Cette épidémie était la triste conséquence de l'immigration massive, sur des bateaux insalubres, d'Irlandais fuyant la famine. Mgr Bourget, lui-même atteint de la maladie, se rendit à Bon-Secours et promit de réaliser les trois vœux suivants, si l'épidémie se résorbait : renouveler la pratique du pèlerinage à la chapelle, lui offrir une statue de la Vierge et commémorer la fin de l'épidémie à l'aide d'une peinture votive. Il survécut à la maladie et entreprit d'honorer ses promesses l'année suivante.

Juste à côté de vous se trouve la statue offerte par Mgr Bourget à la chapelle. Fabriquée à Paris, elle fut apportée en ce lieu dans une impressionnante procession, en mai 1848.

Nous vous invitons maintenant à vous diriger sous la tribune arrière et à y lever les yeux.

Pour compléter la réalisation de ses promesses, Mgr Bourget commanda au peintre Théophile Hamel une œuvre commémorant la fin de l'épidémie. Sur ce tableau, la détresse des malades est frappante. Tout en haut, la Vierge Marie couvre d'un regard bienveillant les malades et les religieuses qui les soignent. Au loin, les tours de l'église Notre-Dame indiquent que l'action se déroule en périphérie de la ville, où les malades étaient entassés dans des halles, ou *sheds*, situées à la pointe Saint-Charles. Les trois religieuses représentées sont, de l'avant vers l'arrière, une sœur Grise, une sœur de la Providence et une religieuse hospitalière de Saint-Joseph. Près de cette dernière, un prêtre administre les derniers sacrements à un mourant. Ce prêtre est peut-être Jackson John Richards, qui fut emporté par l'épidémie, ou alors Mgr Bourget qui, comme de nombreux donateurs d'ex-voto, se serait fait représenter dans le tableau qu'il offrait.

Pour continuer votre visite, empruntez l'allée centrale et assoyez-vous sur un banc au milieu de la chapelle. Sélectionnez la plage numéro 12.

Plage 12 – La chapelle des marins

Peut-être avez-vous remarqué les neuf petits bateaux suspendus à la voûte? Ce sont des ex-voto, c'est-à-dire des cadeaux offerts par les pèlerins en remerciement d'un vœu réalisé ou d'une grâce céleste obtenue. Au XVIII^e siècle, mais surtout à partir du XIX^e siècle, le port de Montréal se développe juste derrière la chapelle. Les marins viennent souvent s'y recueillir à la veille d'une traversée de l'océan, et la chapelle prend le surnom de *chapelle des marins*.

En 1872, un contingent canadien de zouaves pontificaux, les soldats du pape, a remis le petit bateau d'argent sis au centre de la chapelle en remerciement à la Sainte Vierge. Ces soldats étaient des hommes catholiques enrôlés pour défendre le pape Pie IX contre les armées de Garibaldi, qui tentait d'unifier les royaumes composant l'Italie de l'époque. Plus de 500 partiront du Canada en 1868. Au cours de leur voyage de retour, ils furent victimes d'une tempête violente qui dura trois jours. L'un des zouaves aurait invité ses compatriotes à prier la Vierge pour implorer sa protection. Ils firent alors le vœu de porter en pèlerinage, à la chapelle, un ex-voto s'ils étaient sauvés. Ils remirent un modèle représentant leur bateau, l'*Idaho*, à la chapelle en 1872, instaurant la tradition de don de bateaux votifs et accentuant encore plus la renommée de la *chapelle des marins*.



Bateau ex-voto
© Photo : Normand Rajotte

Des bateaux votifs ont été offerts au moins jusqu'en 1945. Le bateau-cargo à l'avant de l'allée centrale, a été offert en 2003, pour souligner le 350^e anniversaire de l'arrivée de Marguerite Bourgeoys à Ville-Marie, par l'administration du port de Montréal.

Pour continuer votre visite, dirigez-vous vers la statue de La Pietà, enchâssée dans une vitrine le long du côté droit de la chapelle, et sélectionnez la plage numéro 13.

Plage 13 – La Pietà

Vous vous trouvez devant la statue *Notre-Dame-de-Pitié* ou *La Pietà*. Provenant de France, elle aurait été sculptée au XV^e siècle. Elle est faite de bois recouvert de plâtre peint. Le nom du sculpteur et l'atelier où elle a été fabriquée demeurent inconnus.

La Pietà a été offerte à la Congrégation de Notre-Dame par le sulpicien Étienne-Michel Faillon. Elle est arrivée à Montréal en 1855. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame lui érigèrent une chapelle sur le terrain de leur maison mère, et *La Pietà* y fut installée en 1860. Elle y est restée jusqu'en 1912. Cette année-là, la maison mère ainsi que toutes ses dépendances furent démolies pour faire place au boulevard Saint-Laurent. *La Pietà* intégra alors la nouvelle maison mère de la Congrégation.

C'est en mars 2008 que *La Pietà* arriva à Notre-Dame-de-Bon-Secours. L'intérieur de la statue contenait de nombreux billets de prière, des photographies et d'autres menus objets déposés là par les fidèles qui s'étaient rendus prier devant elle.

Pour continuer votre visite, dirigez-vous vers le chœur, et sélectionnez la plage numéro 14.

Plage 14 – Le chœur



Vue du chœur

© Photo : Normand Rajotte

Les trois autels de la chapelle ont été fabriqués au début du XX^e siècle, en marbre blanc d'Italie, et sont l'œuvre de l'entreprise montréalaise Trefflé Rochon et Fils. Ils remplacent l'autel de bois monumental installé environ vingt ans plus tôt.

Prenez le temps de regarder les différentes composantes du chœur. Dominant le chœur, une peinture de Joseph Saint-Charles, d'après Murillo, illustre l'Assomption de la Vierge Marie. Derrière les peintures latérales sont cachées deux mosaïques, dons du cardinal Léger pour souligner le 300^e anniversaire de la chapelle.

Observez maintenant le maître-autel. À ses extrémités, une statue de saint Paul et une autre de saint Pierre, les piliers de l'Église catholique. Portez attention aux reliefs évoquant la vie de la Vierge Marie, puisqu'on y voit les scènes de l'Annonciation et de l'Assomption.

Dans les niches de chaque côté du chœur, des statues de sainte Anne et saint Joachim, les parents de la Vierge Marie, rappellent elles aussi que la chapelle lui est dédiée. Ces statues de bois sont l'œuvre des sculpteurs Olindo Gratton et Philippe Blandier, dit Laperle. Au-dessus des panneaux *Sortie*, regardez la série de cœurs votifs, à l'intérieur desquels les pèlerins laissaient billets votifs et menus objets.

Veillez vous diriger vers l'autel de gauche, près de la mosaïque de l'abbé Pierre Chevrier.

Pour en apprendre davantage sur la statuette miraculeuse, sélectionnez la plage numéro 15.

Plage 15 – La statuette miraculeuse



© Photo : Normand Rajotte

Remarquez, dans une niche sur l'autel dédié à saint Joseph, la petite statuette de bois représentant une Vierge à l'Enfant. Cette statuette a été donnée à Marguerite Bourgeoys par l'abbé Pierre Chevrier, baron de Fancamp. Ce dernier lui attribuait des vertus miraculeuses après avoir été guéri d'une grave maladie alors qu'il priait la Vierge devant la statuette. En 1672, il la donna à Marguerite Bourgeoys afin qu'elle l'installe dans la chapelle, ce qu'elle fit à son retour à Ville-Marie.

La statuette est le seul objet sorti intact de l'incendie de la chapelle, en 1754. Elle a été conservée très précieusement par la Congrégation de Notre-Dame. Après avoir passé de nombreuses années à la maison mère, elle fut définitivement réintégrée dans la chapelle en 1988.

Pour en apprendre davantage sur les tombeaux de sainte Marguerite Bourgeoys et Jeanne Le Ber, sélectionnez la plage numéro 16.

Plage 16 – Tombeaux de sainte Marguerite Bourgeoys et Jeanne Le Ber

Toujours sur l'autel latéral gauche, vous remarquerez qu'il est écrit *Sainte Marguerite Bourgeoys 1620-1700*. C'est qu'après avoir subi de nombreux déplacements, les restes mortels de Marguerite Bourgeoys ont été placés dans la chapelle. Ce retour dans la chapelle qu'elle a elle-même fondée a été célébré par une grande procession dans les rues du Vieux-Montréal, le 24 avril 2005.

Sur la balustrade, vous apercevez une photo du coffre contenant les restes mortels de Marguerite Bourgeoys. Ce coffre se trouve derrière la plaque de marbre portant le nom de la sainte. À la gauche de son nom, vous verrez la plaque de cuivre apposée sur sa tombe originale. Sur le mur gauche, vous pouvez lire la transcription du texte gravé sur la plaque.

Veillez vous déplacer vers le tombeau de Jeanne Le Ber, vis-à-vis de La Pietà. Sa présence est soulignée par une inscription sur le mur gauche.

Jeanne Le Ber était la fille de Jacques Le Ber, l'un des plus riches marchands de la Nouvelle-France. Promise à un avenir dans la haute société coloniale, Jeanne Le Ber décide plutôt de se consacrer à la prière et de vivre en réclusion. D'abord dans la maison paternelle, cette réclusion sera officialisée en 1695.

Au même moment, la Congrégation de Notre-Dame procédait à la construction de la chapelle de sa maison mère. En échange d'un montant d'argent pour aider à cette construction, Jeanne Le Ber se fit ériger un réduit adjacent à cette chapelle, où elle vécut en totale réclusion, dans une grande pauvreté, le silence et la contemplation.

Jeanne Le Ber est aussi très connue pour ses talents de brodeuse. Au cours de sa vie, elle a orné de nombreux et magnifiques vêtements liturgiques et parements d'autel. Les habitants de la ville l'avaient surnommée l'« ange de Ville-Marie ».

Veillez maintenant vous asseoir sur un banc de votre choix, duquel vous aurez une vue sur l'orgue, puis sélectionnez la plage numéro 17.

Plage 17 – L'orgue

L'organiste titulaire de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Benoît Marineau, présente l'orgue.

L'orgue de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours a été construit par la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe, en 1910. Il porte le numéro d'opus 401. Il a été restauré entre 1999 et 2002 par l'entreprise Guilbault-Thérien. L'instrument compte quinze jeux répartis sur deux claviers et un pédalier. Le buffet est en chêne, et les tuyaux de la façade sont en métal peint. Il s'agit d'un instrument relativement modeste, puisqu'il ne compte que 817 tuyaux. En comparaison, l'orgue de la basilique Notre-Dame de Montréal est muni de 7000 tuyaux, alors que celui de l'oratoire Saint-Joseph en est doté d'environ 6000.

Les extraits musicaux retenus pour illustrer mes propos sont tirés du *Livre d'orgue de Montréal*, un manuscrit de 540 pages qui a été apporté de France, en 1724, par un clerc nommé Jean Girard, venu en Nouvelle-France à titre d'enseignant à l'école des garçons et d'organiste à l'église Notre-Dame. Le *Livre d'orgue de Montréal* constitue le manuscrit de musique d'orgue français le plus volumineux de l'époque de Louis XIV. C'est à Montréal qu'il a été redécouvert, en 1978, par la musicologue Élisabeth Gallat-Morin. Même si le nom d'aucun compositeur n'est mentionné au fil des pages, on peut établir un lien direct avec la musique de Nicolas Lebègue, un des organistes du roi de France et contemporain de Marguerite Bourgeoys.



© Photo : Bernard Dubois

Vous êtes conviés à écouter un extrait du Magnificat en D du Livre d'orgue de Montréal, à la plage numéro 18.

Avant de nous quitter, demeurez assis et sélectionnez la plage numéro 19.

Plage 18 – Extrait musical

La pièce que vous entendrez est jouée par l'organiste titulaire de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, M. Benoît Marineau. M. Marineau interprète trois pages qui ouvrent l'un des magnificat du *Livre d'orgue de Montréal* : d'abord un prélude sur les pleins-jeux, suivi d'un duo et d'un récit de cornet. Selon la tradition liturgique de l'époque, les versets d'orgue sont ici alternés avec les versets de plain-chant. Sœur Monique Beloin, de la Congrégation de Notre-Dame, chante les versets de plain-chant.

L'extrait musical est d'une durée de 7 minutes 1 seconde. Bonne écoute!

Avant de nous quitter, demeurez assis et sélectionnez la plage numéro 19.

Plage 19 – Mot de la fin

La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours est marquée par une histoire riche et de nombreuses œuvres d'art qui en font un incontournable du patrimoine religieux montréalais. Ce lieu, fréquenté par des pèlerins, des groupes scolaires, des touristes ou des gens en quête de tranquillité, mérite d'être connu.

Nous voici au moment de nous quitter. Nous espérons que vous avez apprécié votre visite et nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et suggestions. De plus, nous vous invitons à visiter le Musée Marguerite-Bourgeoys, adjacent à la chapelle. Moyennant le coût des frais d'entrée, vous aurez accès à la tour de la chapelle, à la crypte, aux salles sur la vie et l'œuvre de Marguerite Bourgeoys, ainsi qu'à une exposition temporaire. Vous pouvez aussi consulter le site Internet et vous adresser aux bénévoles présents afin d'en apprendre davantage sur les nombreux événements se déroulant en ce lieu.

Crédits

Ce projet a été réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, grâce à l'Entente sur le développement culturel de Montréal, dans le cadre du Programme de soutien à la diffusion du patrimoine montréalais.



Recherche et rédaction :

- Marie-Claude Ravary, chargée de projets, Conseil du patrimoine religieux du Québec
- Karine Saint-Louis, chargée de projets - services éducatifs, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Musée Marguerite-Bourgeoys

Nos généreux collaborateurs :

- Sœur Danielle Dubois, directrice générale, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Musée Marguerite-Bourgeoys
- Sœur Patricia Simpson, historienne, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Musée Marguerite-Bourgeoys
- Laurier Lacroix, historien de l'art
- L'Étude Louis Brillant, architecte
- Paul Racine, historien de l'art
- Valérie Couet-Lannes, agente de recherche, Conseil du patrimoine religieux du Québec

Captation audio et montage : Anne-Marie Dupras
Voix : Anne-Marie Dupras (narratrice), sœur Danielle Dubois, Benoît Marineau

Révision linguistique : Belle Page

Traduction : Eileen McGurk

Bibliographie

Publications

- BERTHIAUME, Pierre et Émile LIZÉ. *Foi et légendes. La peinture votive au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1991, 140 p.
- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC. *Inventaire des lieux de culte du Québec*, 2003 (fiche 2003-06-289).
- DESNOYERS, Maurice. *Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Musée Marguerite Bourgeoys et le patrimoine architectural*, Montréal, Musée Marguerite-Bourgeoys, 1999, 87 p.
- KAREL, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec, Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, 963 p.
- SAUCKEN, Paolo Caucci von (dir.). *Pèlerinages. Compostelle, Jérusalem, Rome, Saint-Léger-Vauban* Paris, Zodiaque-Desclée de Brouwer, ©1999, 384 p.
- SIMPSON, Patricia. *Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame, 1665-1700*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007, 303 p.
- SIMPSON, Patricia et Louise POTHIER. *Notre-Dame-de-Bon-Secours. Une chapelle et son quartier*, Montréal, Fides, 2001, 151 p.
- SIMPSON, Patricia. *Marguerite Bourgeoys et Montréal, 1640-1665*, Montréal – Kingston, McGill – Queen's University Press, 1999, 269 p.

Internet (recherche thématique effectuée le 2009-07-30)

- **Marché Bonsecours**
 - www.marchebonsecours.qc.ca/fr/historique.html
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=19
- **Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours**
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=e&num=2
- **Paul de Chomedey de Maisonneuve**
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=106
 - www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005045
- **École Notre-Dame-de-Bon-Secours**
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=d&num=26
- **Accueil Bonneau**
 - www.accueilbonneau.com
- **Hospice Saint-Antoine-de-Bonsecours**
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=d&num=25
- **François-Édouard Meloche**
 - www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7601&&PHPSESSID=yhzfqkvzape
(Dictionnaire biographique du Canada en ligne)
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=352
- **Ozias Leduc**
 - <http://museevirtuel.ca/Exhibitions/Horizons/Fr/bio-455.html>
 - www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0004608